

OPERA DE LILLE SAISON 2008/2009

LES CONCERTS DU MERCREDI

MUSIQUE DE CHAMBRE

LETTRES INTIMES



13 MAI 09 / FOYER

PROGRAMME

Antonín Dvořák (1841-1904)

4 Miniatures pour 2 violons et alto

Cavatine

Cappricio

Romanza

Elégie

Zoltán Kodály (1882-1967)

Trio à cordes pour violon alto et violoncelle

Intermezzo

Allegretto

Leos Janáček (1854-1928)

2^e quatuor, « Lettres Intimes » (1928)

version originale, pour 2 violons ,viole d'amour et violoncelle

andante

adagio

moderato

con moto

AVEC

Pierre Henri XUEREB alto & viole d'amour

Sylvie GAZEAU violon

Sébastien RICHAUD violon

Raphäel CHRETIEN violoncelle

Notes de programme

À propos du Quatuor « Lettres Intimes », cœur de ce concert.

Le deuxième Quatuor de Leos Janáček, est sous-titré « Lettres intimes » : une énigme, un drame personnel ... ?

En 1919, Janáček achève une cantate originale pour ténor, alto, voix de femmes et piano, *le Journal d'un disparu*. Inspirée par des poésies pseudo-populaires, l'œuvre prend comme fondement la confession d'un jeune garçon disparaissant du monde pour suivre une jolie tzigane dont il est tombé amoureux. À l'expression des différences sociales et raciales se joint un sentiment de culpabilité et de liberté qui correspond probablement au propre état d'esprit du compositeur. Agé de plus de soixante-cinq ans, Janáček s'est en effet épris d'une femme de trente-huit ans sa cadette, mariée de surcroît : Kamila Stösslova. Une liaison qui ne peut se vivre, qui ne peut se dire...

Mais qu'importe... ce que l'homme ne peut pas dire, le musicien, le compositeur l'exprimera. Ses forces créatrices sont revivifiées. Une série impressionnante d'œuvres voit le jour dans la dernière décennie de son existence – des partitions qui assurent aujourd'hui son renom : la *Messe glagolitique*, les deux quatuors à cordes, les opéras *Katya Kabanova*, *la Petite Renarde rusée*, *l'Affaire Makropoulos* et *De la maison des morts*.

Au fil des semaines, Janáček souffre de devoir passer sous silence le nom de son inspiratrice : « Dites-moi s'il est possible de citer ouvertement le nom de la personne qui cristallise mes pensées. Un écrivain a-t-il déjà exprimé cela publiquement ? Chez les peintres, ce n'est plus un secret. Mais pour un compositeur ? Le fait que cette relation spirituelle, cette relation artistique, soit connue ne sera-t-il pas méjugé ? Il faudrait certainement avoir le consentement de la personne à qui on est lié. Elle le veut, car tous les deux, elle et moi, désirons être soulagés du fait d'être suspectés d'un genre de relation autre que la nôtre, d'essence purement spirituelle », écrit-il à son ami Max Brod.

Ce dernier confirme : « Ses pensées étaient entièrement consacrées à elle. Elle incarnait pour lui toutes les figures de femme au tempérament enflammé et à l'âme pure qu'il créait. Il me l'a répété avec toute l'insistance possible. »

Pendant plus de dix ans, Kamila demeure au cœur de la création janacekienne. Le musicien lui écrit, à propos de son opéra *Katya Kabanova* : « Tu sais que c'est ton œuvre. Tu fus pour moi cette chaude atmosphère où tu es toujours en pensée dans les parties de l'opéra qui contiennent des scènes d'amour. Dès cette époque, tu sais que quand nous nous connaissions encore si peu, moi, je me sentais déjà proche de toi... Je sens que je dois dire publiquement, d'une façon ou d'une autre, ce que tu es pour moi... Tu seras élevée, haussée au-dessus de toutes les calomnies. J'écrirai sur toi, et j'écrirai de belles choses. »

Janáček tient parole en entamant la composition de son *Deuxième Quatuor à cordes* au début de l'année 1928. « J'ai commencé à écrire quelque chose de beau. Il contiendra notre vie. Je l'appelle *Lettres d'amour*. Un seul instrument en sera le truchement pendant toute l'œuvre : la viole d'amour. Comme je m'en réjouis ! J'y serai seul avec toi. Personne d'autres avec nous... », confie-t-il à Kamila.

Achevée en à peine vingt jours, l'œuvre est la dernière partition importante terminée par Janáček. Elle est créée en cercle privé six mois avant son décès et est offerte au public au mois de septembre de la même année, à titre posthume. Au cours de la composition, la viole d'amour a été remplacée par l'alto, probablement par souci de pragmatisme, et le titre n'a cessé de changer, passant de *Lettres d'amour* à *Souvenir de Pisek* (la ville dont Kamila est originaire) puis à *Lettres intimes*.

Les quatre mouvements décrivent les différentes phases de l'amour. L'Andante initial exprime le souvenir de la première rencontre - « Mes impressions lorsque je vous ai vue pour la première fois », selon les propres mots de Janáček. Le deuxième évoque les temps heureux passés en Moravie, dans la ville d'eau de Luhacovice, au début de l'idylle. Le Moderato fait alterner moments de liesse et d'angoisse, malgré la présence d'un thème berceur dans les premières et dernières mesures ; le volet figure sans doute les moments difficiles, les heurts et les critiques auxquels a dû répondre le couple. Quant au Finale, fondé sur un réseau complexe d'associations – des citations de différents airs de *Katya Kabanova*, un extrait de l'opéra *De la Maison des morts*, le thème de la Volga – il représente à la fois une vision angoissée de l'avenir (« la crainte pour ton bonheur ») et une grande espérance. « Vous savez, quelquefois, les sentiments en eux-mêmes sont si puissants que les notes cachent derrière eux une évasion. Un grand amour, une faible composition. Mais je veux qu'à un grand amour corresponde une grande composition ! ».

Repères biographiques

Pierre Henri Xuereb alto, viole d'amour

Pierre Henri Xuereb obtient à l'âge de seize ans un premier prix au CNSM de Paris dans la classe d'alto de Serge Collot. C'est aux États-Unis qu'il parfait sa formation, d'abord à la Juilliard School, puis à l'Université de Boston où il obtient le Boston University Performance Award et le Bachelor of Music. Il est finaliste de la Ernest Bloch Competition et de la Hindemith Competition (Juilliard School et Aspen Festival). Après l'avoir auditionné à New York, Pierre Boulez l'invite rejoindre à l'Ensemble intercontemporain où il reste deux ans.

Il mène aujourd'hui une carrière internationale de soliste et de musicien de chambre, se produisant avec de nombreux ensembles et orchestres : Quatuors Audubon, Enesco, Muir, Orlando, Panocha, Parisii, Rosamonde et Talich, Trio Tchaïkovski ; Ensemble intercontemporain, Orchestre régional Provence-Côte d'Azur, Orchestre lyrique région Alpes-Provence, Orchestre symphonique de Tel Aviv, Israel Sinfonietta, Orchestre de chambre de Belgrade...

Pierre-Henri Xuereb se produit régulièrement au sein du Quintette Patrick Gallois ainsi que, pour la musique contemporaine, avec les membres de l'Ensemble Alternance. Il est régulièrement invité à jouer dans divers festivals de musique de chambre aux côtés de musiciens tels que Pascal Devoyon, Natalia Gutman, Jean-François Heisser, Eugène Istomin, Christian Ivaldi, Oleg Kagan, Gary Karr, Alain Marion, Vladimir Mendelssohn, Régis Pasquier, Bruno Rigutto, Janos Starker, Walter Trampler. Directeur artistique des Florence Gould Hall Chamber Players de 1991 à 1998, il anime une série de concert au Florence Gould Hall de New York, entouré de Patrick Gallois, Michel Lethiec, Annick Roussin, Philippe Muller, Jean-Louis Haguenaier et Fabrice Pierre.

Pierre Henri Xuereb enseigne l'alto au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et à l'École nationale de musique de Gennevilliers. Il enseigne également à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Royal de Musique de Liège. Il anime des masterclasses lors de nombreux festivals et académies internationales.

www.xuereb-viola.com

Sylvie Gazeau violon

Elle débute ses études musicale au Conservatoire de sa ville natale (Nice) puis, sur les conseils de Henryk Szeryng, entre au Conservatoire de Paris. Élève de Gabriel Bouillon et Joseph Calvet, elle y obtient ses premiers prix de violon (1965) et de musique de chambre (1967). Second prix au Concours Maria-Canals (Barcelone, 1967), puis au Concours Carl-Flesch (Londres, 1968), elle obtient le premier prix au Concours Enlow d'Evansville (États-Unis, 1969). Elle se perfectionne ensuite avec Josef Gingold (Performer's Certificate, Indiana University, Bloomington, 1970), dont elle est l'assistante dans sa classe de violon. En 1973, elle remporte un troisième prix au Concours international de Montréal, avant d'obtenir, en 1979, le Prix Enesco de Paris, dans la catégorie "Meilleure violoniste de l'année".

Premier violon au Melos Ensemble de Londres, elle est, de 1976 à 1982, violon solo à l'Ensemble Intercontemporain puis intègre le quatuor Ivaldi. Elle est l'invitée régulière des festivals d'Asolo, Naples, du Festival de Sion ou du Festival de Marlboro ("senior" depuis 1983) et participe à diverses académies d'été (Flaine, Les Arcs, Rambouillet, Périgieux, Portogruaro). Sylvie Gazeau est depuis 1985 professeur de violon et de musique de chambre au Conservatoire national de musique de Paris. Depuis 1998, elle est nommée professeur de didactique de violon dans le département pédagogie. Elle est directrice artistique du Concours de violon Vatelot-Rampal.

Elle joue sur un Stradivarius ayant appartenu à Christian Ferras.

Sébastien Richaud violon

Né en 1981 à Digne-les-bains, Sébastien Richaud commence le violon à l'âge de 4 ans et demi. En 1998, il obtient la médaille d'or à l'École Nationale de Musique d'Aix-en-Provence dans la classe de Sophie Baduel. Il travaille ensuite avec Jacques Ghestem puis Alexis Galpérine et obtient, en 2001, le 1er prix du Conservatoire National de Région de Boulogne. En 2001, il intègre la classe de violon de Régis Pasquier au CNSM de Paris, où il obtient un premier prix en 2005. Depuis 2003, Sébastien Richaud joue le violon "le Parisien" de Martin Héroux & Isabelle Wilbaux, fait à Montréal en 1999. Ce violon est prêté par "Mécénat Musical Société Générale".

Il fait partie de l'Ensemble Capriccioso (clarinette, cor, violon, alto, violoncelle et piano).

www.ensemblecapriccioso.com

Raphaël Chrétien violoncelle

Né en 1972 à Paris d'une famille de musiciens, Raphaël Chrétien remporte les 1ers prix de violoncelle et de musique de chambre au CNSM de Paris. Il intègre le cycle de perfectionnement au cours duquel il rencontre notamment M. Rostropovitch, J. Starker, P. Tortelier, P. Boulez.

Il est lauréat de plusieurs concours internationaux (Grand prix et prix du public au concours international de Belgrade, prix spécial Martinu au CI de Prague...). Suite à diverses expériences en tant que soliste de l'Orchestre Symphonique de Londres, Raphaël Chrétien est membre du quatuor à cordes Arpeggione et du sextuor contemporain Alternance. Invité des principaux festivals français (Pâques de Deauville, Folles journées de Nantes, Flâneries musicales de Reims...) et internationaux (Settimane musicale di Siena - Italie, Nordic music days - Danemark, Keihanna concert series - Japon, Marlboro music festival - États-Unis, ...). Tant en musique de chambre qu'en soliste avec orchestre, il se produit notamment en compagnie de Boris Belkin, Philippe Bernold, Renaud Capuçon, Olivier Charlier, Michel Dalberto, David Guerrier, Marie-Pierre Langlamet, François Leleux, Paul Meyer, l'Orchestre National d'Île de France, l'orchestre Régional de Cannes, les « Siècles », la Camerata de Salzbourg, Radio-symphonique de Bâle, Philharmonique de Prague, Cuidad de Granada... dans un répertoire qui s'étend des suites de Bach sur instrument baroque aux créations les plus contemporaines : Raphaël Chrétien est ainsi l'interprète et dédicataire d'œuvres de compositeurs tels que Nicolas Bacri, Paul Méfano, Piotr Moss, Alessandro Solbiati et Iannis Xenakis.

Raphaël Chrétien est professeur au Conservatoire du Centre de Paris et au CNR de Caen, dispensant parallèlement des master-classes à l'École Normale de Musique, au Conservatoire royal de Copenhague, à l'Université d'Indiana, ainsi que dans les académies internationales d'été des Arcs, Nancy, Rouffach...

<http://raphaelchretien.musicblog.fr>